

Maïko Kato

À l'ombre de l'eau



CADRE NOIR
SEUIL

À L'OMBRE DE L'EAU

MAÏKO KATO

**À L'OMBRE
DE L'EAU**

ROMAN

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-141383-0

© Éditions du Seuil, 2019.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Prologue 2019

Il est là, penché au-dessus d'elle, le souffle court, la respiration saccadée. Il lui chuchote à l'oreille, son visage écrasé sur le bitume, des mots qu'elle ne comprend pas. Il a une voix haut perchée, comme un enfant. Peut-être est-ce à cause du stress éprouvé lorsqu'on est en train de tuer quelqu'un, se dit-elle, surprise de pouvoir encore réfléchir dans une telle situation.

– Tu n'es pas encore morte ? Mais dépêche-toi, putain. Dépêche-toi de crever !

Une douleur atroce vrille sa colonne vertébrale et la peur vibre en elle. Son champ de vision se limite à l'asphalte sous sa joue. Le sang accumulé dans son nez et sa bouche l'étouffent. Il pèse de tout son poids sur son corps. Ce sont ses derniers moments, mais la surprise et l'horreur l'empêchent d'affronter l'inconcevable. Elle a hâte que cela se termine car cela fait si mal. Elle a pourtant toléré des douleurs bien pires lorsque Anri est née, sa fille qu'elle ira rejoindre dans quelques secondes, peut-être...

Une pensée incongrue dont elle a le courage de rire la traverse. Ce n'est vraiment pas le moment, mais son esprit s'évade. Elle a toujours eu une imagination débordante. Ses parents le lui ont assez répété. Elle s'imagine avec *lui* au bar à saké où ils avaient l'habitude de se retrouver. Ses lèvres bougent silencieusement.

- *Tu aurais dormi avec moi si je te l'avais demandé ?*
- *Bien sûr.*
- *Tu m'aurais aimée ?*
- *Oui.*
- *Tu serais venu vivre avec moi ?*
- *Oui.*
- *Toute la vie ?*
- *Toute la vie.*

Une voix douce se répand en elle. Mais avant qu'elle puisse imaginer la suite, *il* lui porte le coup fatal.

Hirai

2014

L'inspecteur Seiji Hirai, du commissariat de l'arrondissement de Nakano à Tokyo, salue l'agent en faction. Pour la seconde fois de la soirée, il entre dans l'appartement. Tout en enfilant ses gants, il s'immobilise quelques secondes pour s'habituer à l'obscurité. Sur sa droite, une cuisine plutôt bien tenue. Sur sa gauche, éparpillés sur une table basse, des canettes de bière vides, les reliefs d'une assiette-repas achetée au *konbini*, un cendrier rempli de mégots. Sur un canapé, des vêtements froissés. Dans la chambre attenante, sur le lit, une couette défaite probablement jamais repliée ni rangée. Un coin bureau avec trois écrans d'ordinateur et une pile de documents. Un intérieur de célibataire. Entre la chambre et le séjour, accroché à une poutre, le cou enserré dans une ceinture en cuir, un corps que Koichi Matsuda, médecin légiste de la police de Tokyo, est en train d'examiner.

– *Otsukaresama.*

Matsuda se retourne, salue l'inspecteur qu'il connaît depuis des lustres et reprend son examen. Hirai s'approche. Le mort doit avoir entre quarante et quarante-cinq ans. Il a une légère bedaine, porte une veste sur son torse nu et un short taché. De l'urine, se dit l'inspecteur. Au bout d'un moment, Matsuda se tourne vers lui :

– Pas de chance, hein. Vous ne deviez pas partir dans un *onsen* avec votre épouse, ce week-end ?

Hiraï hausse les épaules. Matsuda grimace puis se penche et attrape un portefeuille dans la poche de pantalon du mort qu'il tend à l'inspecteur. Celui-ci en retire une carte de transports, une carte bancaire, des cartes de visite, quelques pièces de monnaie, un bon de retrait de banque de dix millions de yens, une carte d'assuré et un badge de pointage de banque. Il reconnaît le nom : Yasunari Goto, quarante et un ans, le même que celui affiché sous la sonnette de la porte d'entrée. Il relève les yeux car Matsuda vient de pousser un énorme soupir :

– Bon, alors... Mort par strangulation. Fracture de l'os hyoïde. Cyanose visible sur le visage. La rigidité cadavérique est complète. J'en ai informé votre adjoint pour l'enquête de voisinage tout à l'heure : je confirme que la mort date d'environ vingt-quatre heures. Il faut attendre l'autopsie, mais j'en suis sûr à 90 %.

Hiraï jette un regard sur sa montre.

– Il est donc mort entre 22 heures et une heure du matin...

– Vraisemblablement.

– Il y a une place pour l'autopsie ce soir ?

– Oui, ça peut se faire.

Hiraï se tourne vers son adjoint qui vient d'entrer dans la pièce. Aso se pince le nez d'un air dégoûté.

– C'est quoi cette odeur ?

– Vous avez pu enquêter chez les voisins ?

L'adjoint se rapproche de Hiraï et le salue d'un hochement de tête :

– Je n'ai pas eu grand-chose, monsieur. La voisine de droite était sortie hier soir. Celui de gauche est un commercial pour une entreprise de climatisation et il est en vadrouille dans la région.

- Et à l'étage en dessous ?
 - Un couple de retraités. À moitié sourds. Ils n'ont rien entendu.
 - Personne au-dessus, on est au dernier. Et le bar à saké sur le boulevard ?
 - Yasanuri Goto était un habitué du bar Enzen. Il y venait plusieurs fois par semaine. Selon la patronne, il allait se marier. Il lui avait montré une photo d'une bague de fiançailles pour avoir l'avis d'une femme.
 - Je vois. Des compagnons de beuverie ?
 - Selon les jours, ils étaient différents mais récemment, il retrouvait souvent un certain Hisaishi. Koji Hisaishi.
 - Bon, il va peut-être nous apprendre quelque chose.
- Hiraï était allé de son côté interroger les employés du *pachinko* du quartier et ceux du Seven Eleven, à l'angle de la rue. Le défunt était un habitué du *pachinko* où il se rendait une fois par semaine même si on l'y avait beaucoup moins vu ces derniers temps. Même chose au *kombini*, où la victime achetait à peu près toujours la même chose : des plats préparés et de la bière. Les habitudes, même s'il s'agissait d'aller au *pachinko* ou de manger toujours les mêmes plats, signalaient un mode de vie équilibré. Qu'était-il arrivé d'inhabituel dans cette routine ?

Hiraï regarde de nouveau le contenu du portefeuille. Le reçu de dix millions de yens provient de la banque Sumitomo, où la victime travaillait. Il se tourne vers les techniciens de la police scientifique et leur demande s'ils ont trouvé de l'argent dans l'appartement. Non. Il n'y a rien à part quelques pièces retrouvées dans le portefeuille. Deux brigadiers décrochent le corps et l'étendent doucement sur un brancard. Hiraï regarde, posés sur une table basse, les objets que ses collègues ont numérotés et photographiés. Il y a parmi eux, scellé dans un sachet en plastique, un papier

dont il a du mal à déchiffrer les mots. Cela ressemble à une missive d'adieu. Aso qui prend des notes se tourne vers lui.

– Qu'est-ce que vous dites de tout ça, monsieur ?

– Vous voulez mon avis ?

Hiraï laisse passer quelques secondes.

– Je dirais que... les éléments pointent vers un meurtre. Il n'y a pas eu d'effraction. La victime connaissait vraisemblablement son tueur puisqu'il l'a laissé entrer. Je pense que c'est un homme d'au moins un mètre soixante-quinze pour avoir été capable de l'accrocher, là, sous la poutre. Vous avez vu la position de la chaise ? S'il s'était suicidé, il l'aurait poussée avec ses pieds et elle ne serait pas tombée comme ça.

Hiraï se déplace avec précaution, se penche et ramasse un minuscule tissu en feutrine.

– Regardez, ce truc-là était collé sous les pieds de la chaise. S'il l'avait poussée avec ses pieds... Je vous montre.

Il se place sous la poutre et fait semblant de donner un coup de pied en direction du coin cuisine.

– La feutrine s'est détachée. S'il avait poussé lui-même le siège, il ne serait pas tombé à cet endroit, mais plutôt... à peu près ici.

Aso se penche, regarde l'emplacement que lui montre Hiraï et hoche la tête.

– Sinon, je crois qu'il est droitier. Le tueur l'a fait s'agenouiller et l'a étranglé par-derrière. Il y a des traces de lutte, là, regardez... en tous cas ça y ressemble.

Hiraï montre des taches récentes de liquide près de la table basse et sur les rideaux de la fenêtre.

– Une fois mort, il l'a suspendu à cette poutre pour qu'on pense à un suicide. Mais pour ce faire, il a dû pousser le siège. Très légèrement. Après, il n'a pas réussi à le poser exactement au bon endroit.

– Donc ce serait un meurtre déguisé en suicide ? Parce qu’il a pris la peine de l’accrocher ?

– Exactement. S’il s’agissait d’un crime crapuleux juste pour avoir son argent, il ne se serait pas donné cette peine. Et je peux vous dire qu’il s’est donné du mal. Vous avez lu la lettre ?

Hirai tend le sachet plastifié avec le papier froissé à son second qui se penche dessus. Les *kanji* sont déformés, comme si la victime n’avait eu que très peu de temps pour l’écrire.

Aso se met à la déchiffrer à voix haute :

« Je demande pardon à tous ceux à qui j’ai fait du mal. J’ai bien conscience que ce n’est pas suffisant, mais le remords me submerge. Je ne peux faire autrement que d’expier mes péchés. Je mérite la mort. »

Hirai et Aso se regardent d’un air dubitatif. Puis, Aso secoue la tête et murmure :

– Trop joli, hein ?

Hirai jette un coup d’œil sur le cadavre. Ça ne colle pas. Aso soupire. Lui n’est pas convaincu.

– Mais... tout de même, cela ressemble à un suicide, non ?

Hirai se tourne vers un technicien :

– S’il vous plaît, le papier a été retrouvé où ?

– Dans la poubelle.

– En général, quand les suicidés laissent une missive d’adieu, ils ne la jettent pas à la poubelle.

– Non, ils la laissent bien en évidence sur une table.

Sumiko Adachi, la fiancée de Yasunari Goto, s’était rendue en fin de journée à la morgue pour identifier le défunt. À peine l’avait-elle vu qu’elle avait poussé un grand cri et s’était évanouie. Elle s’était réveillée sur la banquette où on

l'avait allongée et était restée prostrée de longues minutes avant de repartir lentement sans un mot.

Hiraï se rendit à son domicile dès le lendemain. Après quelques paroles de condoléances, il la suivit dans son appartement et s'installa, après y avoir été invité, à la table de la salle à manger. Les visites aux familles des victimes ont toujours été une épreuve pour lui, mais il sait par expérience que c'est le seul moyen de gagner leur confiance.

Encore sous le choc, Sumiko Adachi lui raconta qu'elle n'avait pas eu de nouvelles de Goto depuis trois jours avant qu'elle n'apprenne le drame. Elle s'était surtout inquiétée de ne pas le voir venir au rendez-vous prévu avec l'organisateur de leur mariage. Tous les deux s'étaient rencontrés dans l'agence bancaire où ils travaillaient avant que ne cesse son contrat d'intérimaire. Elle avait trouvé un autre poste dans une société d'expertise-comptable, mais venait souvent en mission dans une école du quartier. Goto et elle avaient continué à se voir régulièrement et ils avaient récemment décidé d'officialiser leur union.

Hiraï l'écoute avec attention en hochant la tête, puis il prend sa tablette, ouvre la photo de la lettre trouvée dans l'appartement et la pose devant elle.

– Nous avons trouvé un mot... d'adieu, signé de la main de votre fiancé.

Elle se penche et se met à lire. Son regard change puis ses yeux se remplissent de larmes. Hiraï attend un peu avant de reprendre la parole :

– Est-ce que vous reconnaissez l'écriture de votre fiancé ?

– Je la reconnais, oui, mais... ce n'est pas lui qui l'a écrit. Je veux dire... c'est bien son écriture, mais ce n'est pas du tout sa façon de s'exprimer.

– On lui aurait dicté cette lettre sous la contrainte ?

Elle hoche la tête.

– Pardon de vous demander cela, mais aurait-il eu des raisons de se suicider ?

– Non... Nous allions nous marier.

Elle fond en larmes et ses sanglots n'en finissent pas de dire sa peine. Hiraï s'adresse à elle doucement.

– Votre fiancé avait-il des raisons de s'en vouloir de quelque chose ?

– Non, de quoi ? Yasunari était quelqu'un de gentil.

– Est-ce que M. Goto avait... des ennemis ?

– Non, je ne crois pas.

– Est-ce qu'il devait de l'argent à quelqu'un ?

– Non, pas à ma connaissance. Il économisait... enfin, il disait qu'il avait mis de l'argent de côté pour la cérémonie et notre voyage de noces.

Tout en attendant qu'elle se calme, Hiraï se demande à quoi correspond le retrait de plusieurs millions de yens fait par Goto avant de mourir.

– C'est un peu délicat, mais nous avons retrouvé dans son portefeuille un bon de retrait sur son compte. Dix millions de yens. Vous étiez au courant ?

Elle répond en reniflant.

– Hein ? Dix millions de yens ? Non, ça ne me dit rien et puis d'ailleurs, il ne se promenait pas avec autant d'espèces.

– Savez-vous si M. Goto avait d'autres comptes courants ?

– Non, je ne crois pas. Il avait plusieurs placements et boursicotait un peu.

– Aviez-vous prévu le règlement d'une telle somme pour la cérémonie ?

– Non, nous avons réglé par avance 700 000 yens à l'organisateur et normalement, tout était payé, à part quelques frais supplémentaires. Nous avons justement rendez-vous pour ça. C'est là que j'ai commencé à m'inquiéter de son

absence parce que Goto ne manquait jamais de m'envoyer un message en cas d'empêchement.

Hiraï hoche la tête. Il avait reçu le rapport d'autopsie du légiste qui confirmait le décès par strangulation. Un détail cependant avait frappé l'inspecteur : si la victime avait beaucoup bu et que le contenu de son estomac correspondait à ce qu'il avait commandé au bar à saké, le rapport mentionnait également sur le corps la présence d'antigène prostatique spécifique. Autrement dit du sperme. Or Hiraï avait vérifié le contenu des messages sur le portable de Goto qui confirmaient qu'il n'avait pas vu sa fiancée ce jour-là.

– Cela faisait donc bien trois jours que vous ne vous étiez pas retrouvés ?

Elle acquiesce.

– Le... dernier jour, savez-vous avec qui votre fiancé a passé la soirée ?

– Oui, comme c'était un samedi, il devait passer au bar à saké comme d'habitude, celui qui se trouve à côté de chez lui. Il devait en plus y retrouver des amis et fêter la bonne nouvelle de notre mariage.

Cela correspondait au témoignage de la patronne du bar. Goto s'y était rendu et y avait retrouvé ses compagnons de beuverie habituels.

– Ce que je vais vous dire va vous paraître choquant, mademoiselle Adachi et je vous prie de m'en excuser... Je voudrais savoir si... ses amis comme cela se fait parfois ne l'auraient pas emmené dans un établissement spécialisé ce soir-là ?

– Non, vraiment, je ne crois pas. Enfin... à ma connaissance, il n'allait jamais dans ce genre d'endroit.

Hiraï se penche en avant.

– Je vais préciser ma question. Pardonnez-moi ma franchise, nous devons explorer toutes les pistes. Serait-il possible que votre fiancé vous ait trompée ?

Hiraï craint qu'elle ne s'évanouisse, mais au lieu de ça, elle lui retourne un regard incrédule. Le silence qui suit sa question se prolonge et il l'attribue à la douleur éprouvée par l'hypothèse de l'infidélité de son fiancé.

– Monsieur l'inspecteur. Est-ce que je peux... vous parler franchement ?

Hiraï, surpris, se redresse.

– Bien sûr. Je vous écoute.

– Je ne sais pas ce que vous allez imaginer, mais mon fiancé était quelqu'un de merveilleux.

Elle baisse la voix.

– Il avait juste un souci de ce côté-là. Vous voyez peut-être de quoi je veux parler. Cela ne m'a jamais dérangée car nous sommes, nous avons toujours été... des amis. Je vais être sincère avec vous. Nous avions décidé de nous marier... parce qu'on se sentait seul chacun de notre côté. Vous savez bien que souvent, sans se l'avouer, les gens se marient pour des raisons pécuniaires et pratiques. C'était exactement notre cas. On voulait habiter ensemble et il nous a semblé plus facile de nous marier. En fait, depuis qu'on se connaît, il n'a jamais été question de rapports physiques entre nous. Ce qui fait que... nous avons un contrat. Dans ce domaine précis, il pouvait aller voir qui il voulait et moi de même.

2

Hayato 2019

Il vient d'en finir avec sa cliente. Elles se laissent en général ensorceler par ses qualités d'homme de compagnie, mais une fois le moment passé, la plupart s'esquivent rapidement. Ses services sont de plus en plus demandés depuis peu. Il se lève et cherche des yeux la salle de bain. La chambre est une suite aux baies vitrées qui offrent une vue impressionnante sur Tokyo à la tombée de la nuit. La cliente a commencé à se rhabiller. La peau de son dos est granuleuse comme celle des melons verts du Japon. Elle se retourne et l'appelant par son pseudonyme, lui dit poliment :

– Merci pour tes services, Rikyu. C'était très bien. Je te recommanderai.

Après le lycée, Hayato Hisaishi avait trouvé un emploi de livreur dans une petite société d'import-export. En parallèle, il avait préparé l'examen d'entrée à l'université et avait dû trouver les moyens financiers pour s'inscrire. Il était éligible pour une bourse, mais elle ne couvrait qu'une partie des frais. Un camarade de classe lui avait proposé un travail à mi-temps dans un karaoké pour équilibrer son budget, mais il avait fini par tourner en rond dans les couloirs mauves de l'établissement et avait rendu son uniforme un mois plus tard. Puis il avait travaillé dans une station-service Eon et

complété en soirée dans un Seven Eleven, mais cela suffisait à peine pour payer le loyer. Le temps avait filé. Il avait eu soudain vingt et un ans. Il s'était secoué, avait travaillé dur et avait été reçu de justesse à l'université Chuo. Il lui avait fallu à nouveau trouver une partie des frais d'inscription s'élevant à un million de yens. Il avait déniché un emploi dans un café-librairie du quartier de Kagurazaka et c'est là que tout avait commencé.

Un mois plus tôt, une femme entre deux âges avait franchi le pas de la porte. Elle portait des vêtements de prix avec une élégance affirmée et s'était promené dans le coin librairie du café. Les clients ne se bousculaient pas en milieu de semaine. Hayato avait levé les yeux et soudain, elle se tenait devant lui. Il ne l'avait pas entendue approcher. Elle était debout de l'autre côté du comptoir et le regardait dans les yeux.

– *Irashaimase*. Installez-vous, je vous en prie, avait-il dit en affichant un sourire avenant.

Elle avait détaillé un moment le menu affiché puis s'était assise sur l'une des chaises hautes posées devant le comptoir.

– Cette place vous convient-elle ? Souhaiteriez-vous prendre une boisson ?

Elle avait hésité un peu et croisé les mains sous son menton comme pour se concentrer. Un solitaire monté sur platine brillait d'un éclat discret à son annulaire.

– Un thé royal.

Il s'était détourné pour préparer l'Earl Grey au lait selon la recette de la maison et l'avait posé doucement devant elle. La femme avait approché la tasse de ses lèvres, fermé les yeux et goûté.

– C'est bon.

Il l'avait remerciée en s'inclinant, prêt à s'éloigner pour la laisser tranquille.

– Un petit instant. Pouvons-nous discuter un peu ?

Hayato avait eu un moment d'hésitation.

– Oui, bien sûr.

La femme avait jeté un coup d'œil autour d'elle. Dans le coin réservé aux activités de café, deux tables étaient occupées par des jeunes femmes avec des écouteurs sur les oreilles qui tapaient des messages sur leurs portables.

– Je dirige un club pour femmes. Vous pourriez plaire. Je voudrais vous engager.

– Pardon ?

– Avec moi vous pourriez gagner beaucoup, beaucoup d'argent. Le quintuple de ce que vous gagnez ici.

Désarçonné, il avait gardé le silence. Elle s'était penchée vers lui.

– Avez-vous déjà réussi à rendre une fille heureuse ? Je veux dire réellement heureuse ?

Il avait baissé la tête, incapable de répondre.

– Ma question est simple pourtant. Si vous ne pouvez ou ne voulez pas y répondre, c'est que vous n'avez jamais réussi. C'est très dommage.

C'est ainsi que les choses avaient commencé. La femme, après avoir fini son thé, avait laissé sa carte sur le comptoir. C'était celle d'une association dont le nom « Bienfait » en caractères bleu turquoise se détachait sur fond blanc. Un numéro de portable était écrit au crayon au verso. Hayato avait abandonné la carte dans un coin en se disant que la folie faisait bel et bien partie de ce monde et qu'il y avait des gens bizarres. La remarque de la femme l'avait agacé car elle avait touché une fibre sensible. S'il avait eu du succès auprès des filles, ses relations jusqu'alors étaient restées superficielles, ce qu'il avait toujours regretté sans toutefois se l'avouer. La femme était repassée deux jours plus tard, puis le week-end suivant pour lui commander du thé et

soie en harmonie avec les saisons qu'on accroche dans le *tokonoma*, alcôve prévue à cet effet.

Kanji : idéogrammes.

Kanpāi : à votre santé.

Katakana : syllabaire pour transcrire les mots et les noms étrangers.

Kikokushijo : élèves nés à l'étranger qui, de retour au Japon, sont réintégrés dans le système scolaire japonais après avoir passé un examen. Au début, le système d'admission dans les écoles et les universités des *kikokushijo* avait été critiqué comme étant discriminatoire pour les élèves nés au Japon car donnant une préférence aux élèves nés à l'étranger.

Kiritsu : levez-vous.

Koban : petit poste de police de quartier.

Kohaï : élèves plus jeunes.

Konbini (abréviation de « convenience store ») : supérettes de quartier ouvertes 24h/24 et 7j/7.

Kun : suffixe accolé au nom d'un garçon en général plus jeune que soi. Selon les cas, il peut être employé entre amis, camarades de classe ou dans un couple.

Mamasan : patronne de bar.

Mizushobāi : business de la nuit.

Nomihodaï : boisson à volonté.

Obi : grande ceinture dont on ceint le kimono.

Oden : pot-au-feu à base de bouillon de poisson.

Okubo : quartier de Tokyo.

Onsen : auberge thermale.

Oshibori : serviette humide pour les mains.

Otsukaresama : merci pour vos efforts.

Pachinko : établissement de machines à sous ayant la forme de flippers verticaux.

Reï : saluez.

Sama : suffixe honorifique marquant la déférence ou un grand respect vis-à-vis d'une personne haut placée ou de grande valeur en général plus âgée.

San : suffixe à usage neutre utilisé derrière un nom ou un prénom, qu'on peut traduire par « monsieur » ou « madame ». Le prénom sans suffixe ne s'utilise en général que dans le cadre familial.

Seiji dantai : organisation politique.

Senpai : aîné.

Shinkansen : trains à grande vitesse.

Shitsurei shimasu : veuillez m'excuser.

Shochu : eau-de-vie japonaise.

Shoji : panneau coulissant translucide.

Shosha : société de commerce international.

Sumimasen : selon le contexte, excusez-moi ou s'il vous plaît !

Tabi : chaussettes en coton dont l'orteil est séparé.

Tokonoma : voir « kakemono ».

Visual kei : mouvement musical japonais des années 1990 caractérisé par un esthétisme androgyne et des vêtements élaborés inspirés du théâtre kabuki.

Wagashi : gâteaux japonais.

Yokan : intuition.

Yoroshiku : je m'en remets à vous.

Yukata : kimonos de coton.